

La comédie Française joue Polyeucte de Corneille pour les Universités du monde entier

Numéro d'inventaire : 2010.04524 (1-3)

Auteur(s) : Pierre Corneille

Type de document : disque

Éditeur : Société industrielle de reproduction sonore

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1954 (restituée)

Collection : La Comédie française joue pour les universités du monde entier ; 527

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : 8 rue de Berri Paris VIIIe
- devise : Plat supérieur du classeur et disques : devise "Simul et singulis" et emblème de la Comédie française, ruche et abeilles.
- tampon : Lycée Jeanne d'Arc, Rouen

Matériau(x) et technique(s) : carton, vinyle

Description : Classeur rigide illustré contenant deux disques microsillons 33 tours.

Mesures : diamètre : 25 cm

Notes : (1) Classeur contient : - p. 1 : Réception de Polyeucte, résumé des différents actes - p. 2: "En marge de Polyeucte", "Le Théâtre du Marais". (2) Disque 1 contient : - Face 1 : Acte I, Scènes I, II, et IV, Acte II, Scène II, - Face 4 : Acte V, Scènes II, III, V et VI, (3) Disque 2 contient : - Face 2 : Acte II, Scène VI, Acte III, Scènes III, IV et V, - Face 3 : Acte IV, Scènes II, III, IV et VI (fin). Interprètes : Jean Yonnel, Maurice Escande, Maurice Chambreuil, Paul-Émile Deiber, Jacques Eyser, Anne Ducaux.

Mots-clés : Littérature française

Art dramatique

Filière : Université

Utilisation / destination : enseignement

Autres descriptions : Langue : français

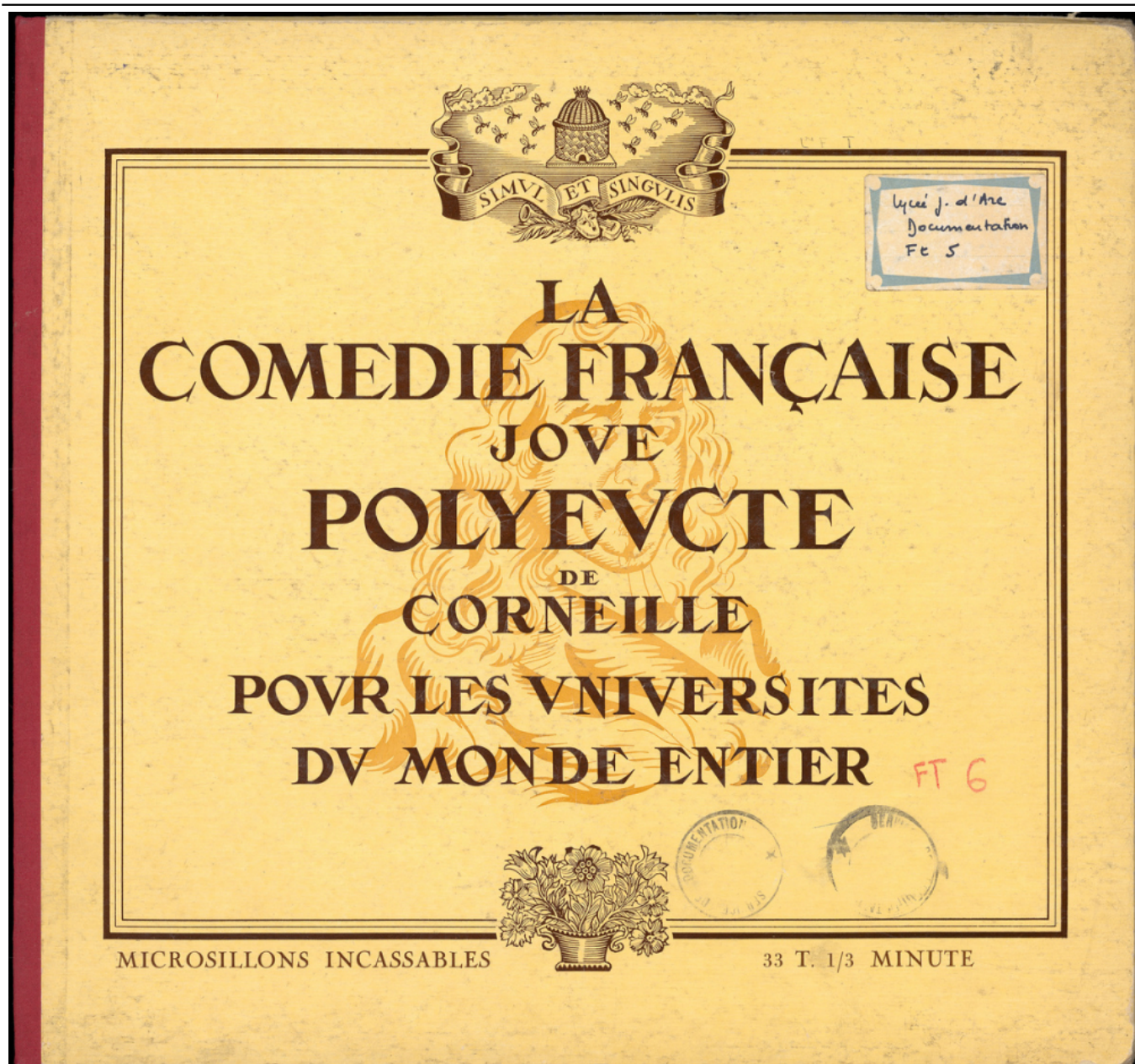
Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 2 p.

ill.

ill. en coul.

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88169795>



P O L Y E U C T E

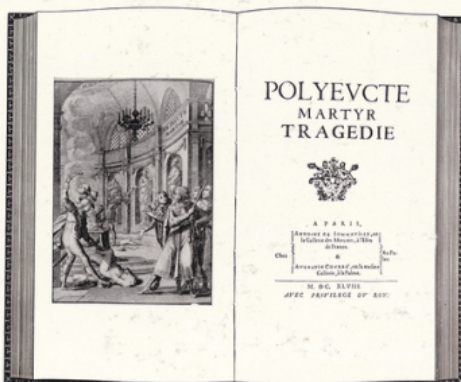
On n'a aucune précision touchant la date de la création de POLYEUCTE. Mais l'édition originale de la pièce ayant été achetée d'imprimer le 20 octobre 1663, on peut penser que la première représentation eut lieu au début de cette année ou à la fin de 1662.

Sibylle qui sa tragédie fut mise en répétition à l'Hôtel de Bourgogne, Corneille tint à en faire une lecture à l'Hôtel de Rambouillet.

L'ouvrage choqua ce cénacle de « précieuses » et de « délicats », qui, habitués « au fin et au joli », ne pouvaient pas en goûter la mâle grandeur et la sévère beauté.

« Elle y fut applaudie », dit Fontenelle, autant que la dénonciaient la bienséance et la grande réputation que l'auteur avait déjà ; mais, quelques jours après, Monsieur de Voiture vint trouver Monsieur Corneille et prit des tours fort délicats pour lui dire que son POLYEUCTE n'avait pas réussi, que, surtout, le christianisme avait déçu ».

En réalité, la tragédie avait été condamnée d'une voix unanime ; et Godeau, évêque de Vence, notamment, avait protesté énergiquement



Frontispice de l'édition de 1668

contre l'excès de zèle du héros renversant les idoles, alors que plusieurs dignitaires ecclésiastiques et syndes avaient répondu ces attitudes contre l'ordre et les lois.

Corneille s'alarme d'une telle hostilité, au point, a-t-on dit, qu'il fut tenté de retirer sa pièce « d'entre les mains des comédiens qui l'apprennent », mais qu'il ne la leur laissa que sur les instances de l'un d'eux, Hasteruche, lequel d'ailleurs ne devait pas y jouer, « parce qu'il était trop mauvais acteur ».

Cependant, Corneille n'eut pas à se repentir d'avoir brisé le cénacle de la Marquise de Rambouillet, car le succès fut tel que l'Abbé de Villiers pourra affirmer, en 1675, dans son Entretien sur les Tragédies du Temps, que « les Comédiens avaient gagné plus d'argent au POLYEUCTE qu'à quelque autre tragédie qu'ils aient représentée depuis ».

Inscrit au répertoire de la Comédie-Française, dès sa fondation en 1680, POLYEUCTE ne devait plus le quitter ; sans une interdiction momentanée du gouvernement révolutionnaire qui le proscrivit « pour l'expression des sentiments religieux qui y éclatent » comme il existait proscrire LE CID « parce qu'on y voyait un roi ».

La scène est à Mélitène, capitale d'Arménie, dans le Palais du Gouverneur de cette province, le sénateur romain Félix.

ACTE I

Polyeucte, seigneur arménien « issu du sang des rois », qui, naguère, épousa Pauline, fille de Félix, est sur le point de recevoir le baptême. Son ami, Nérarque, déjà converti au christianisme, le presse de

répondre à l'appel de Dieu, en dépit de la résistance et des pleurs de sa femme, laquelle, en rêve, l'a vu frappé à mort. **ET CE SONT LES SCÈNES I ET II.**

Face N° 1 - Bande 1

Mais ce même songe a fait également craindre à Pauline le retour de Sévère, chevalier romain, dont elle fut un temps la fiancée, et qui, parti à la guerre contre les Perses, a disparu dans un combat.

Or, voici que, précisément, Sévère revient couvert de gloire et ayant mérité par son héroïsme la faveur de l'Empereur Décie.

Inquiétude de Félix qui, en fonctionnaire ambitieux et prudent, craint le ressentiment de son maître. Aussi presse-t-il sa fille de recevoir cet fiancé.

ET C'EST LA SCÈNE IV

Face N° 1 - Bande 2

ACTE II

A peine arrivé à Mélitène, Sévère apprend par son confident, Fabian, la nouvelle du mariage de Pauline. Désespéré, il n'aspire plus qu'à « la voir, soupire et mourir ».

Mais voici la jeune femme impatiente de s'expliquer.

Après avoir avoué au chevalier qu'elle l'aime toujours, Pauline le décide à s'éloigner, par souci des convenances.

ET C'EST LA SCÈNE II

Face N° 1 - Bande 3



Frontispice de l'édition d'Amsterdam de 1701

INTERPRETES

Polyeucte. JEAN YONNEL,
Vice-Doyen des Sociétaires
Sévère. MAURICE ESCANDE,
Sociétaire
Félix. MAURICE CHAMBREUIL,
Sociétaire
Nérarque. PAUL-EMILE DEIBER,
Albin. JACQUES EYSER,
Pauline. ANNIE DUGAUX,
Sociétaire

Mais on vient chercher Polyeucte pour assister au sacrifice. Celui-ci qui, sur ces entrefaites, a reçu le baptême, accepte de s'y rendre, mais pour renverser et briser les faux dieux. Nérarque, après avoir vainement essayé de le calmer, se décide à accompagner son ami.

ET C'EST LA SCÈNE VI.

Face N° 2 - Bande 1

ACTE III

Sa confidente, Stratonice, apprend à Pauline, la « brutale insolence » que Polyeucte et Nérarque ont fait éclater au cours du sacrifice et qui a motivé leur arrestation immédiate.

Malgré sa colère et malgré la crainte qu'il a de Sévère et de l'Empereur Décie, Félix, après avoir sacrifié Nérarque, accepte de sauver son gendre, mais à la

condition qu'il renie sa foi ; et il s'en remet à Pauline du soin de l'y décider. **ET CE SONT LES SCÈNES III à V.**

Face N° 2 - Bande 2

ACTE IV

Dans la prison où il a été enfermé, Polyeucte, en attendant la visite de Pauline, se détache de tous les biens terrestres et fait appel au feu divin qui l'embrase pour l'aider à résister à ses larmes.

Mais c'est en vain que Pauline s'efforce de fléchir son époux : Polyeucte n'aspire plus qu'à rejoindre Nérarque dans la mort.

ET CE SONT LES SCÈNES II à IV.

Face N° 3 - Bande 1

Puis, comme Sévère qu'il a mandé pénétrer à son tour dans son cachot, il achève son renoncement en lui confiant la jeune femme.

Cependant Pauline, déchirée, refuse de souiller la gloire si pure de Polyeucte en convolant avec un homme qui de quelque façon aura été cause de sa mort. Aussi supplie-t-elle Sévère d'intercéder auprès de Félix en faveur de son rival.

A son confident, Fabian, qui lui conseille la prudence, car l'Empereur Décie hait les chrétiens, Sévère avoue ce qu'il pense de cette « secte impie ».

ET C'EST LA SCÈNE VI (Fin).

Face N° 3 - Bande 2

ACTE V

Félix, qui se défie de la sincérité de Sévère, essaie pour la dernière fois de convaincre Polyeucte ; mais celui-ci ayant farouchement résisté à ses objurga-

tions, comme il a résisté aux supplications ultimes de son épouse, il donne l'ordre de le mettre à mort.

ET CE SONT LES SCÈNES II ET III.

Face N° 4 - Bande 1

Cependant la grâce va toucher Pauline et Félix lui-même ; tandis que, de son côté, Sévère se déclarera courageusement le protecteur des chrétiens.

ET CE SONT LES SCÈNES V ET VI.

Face N° 4 - Bande 2



MOUNET-SULLY et Madeleine ROCH
(rôles de Polyeucte et de Pauline)

